

Jean-Pierre Clavier et Florian Le Teuff.



À LA NANTAISE

Pendant longtemps, le football a été la seule fierté de la ville. Mais, depuis 2007, le FC Nantes est en crise et végète en Ligue 2. L'association À la Nantaise, composée de supporters de tous horizons, entend promouvoir une réponse : l'actionnariat populaire.

Le rendez-vous avec les membres de l'association À la Nantaise a été fixé au stade Marcel Saupin. C'est ici que le FC Nantes a gagné six de ses huit titres de champion de France. C'est ici que Jean-Pierre Clavier, membre de l'association, venait enfant, avec ses parents, assister aux matches et vibrer aux exploits de l'équipe. Il y admirait ce qui a fait la renommée du club, le "jeu à la Nantaise", basé sur le collectif, la vivacité, le mouvement. "C'est identitaire. Je suis amoureux de la ville de Nantes et, pendant longtemps, la seule chose positive qu'on montrait, c'était le FCN." Aujourd'hui, devenu professeur de droit à la faculté de Nantes, Jean-Pierre Clavier ne va plus assister aux matches de l'équipe. Il est "anéanti". Depuis 2007, le club qui a fait la fierté de la ville végète en Ligue 2. Les action-

naires (Socpresse, Dassault et l'homme d'affaire Waldemar Kita aujourd'hui) se sont succédés, sans parvenir à redresser la situation. Et, match après match, les tribunes du stade de la Beaujoire se vident.

ENTRER AU CAPITAL DU CLUB

Alors, quand il a entendu parler de la création d'une association de supporters prétendant se battre pour redonner du lustre à son club, Jean-Pierre Clavier a rejoint l'aventure. En septembre 2010, en effet, une bande d'amis, trentenaires, soutenus par des anciens "canaris", montent une association. L'idée : défendre les "valeurs" du FC Nantes. Et cela plaît : rapidement, les effectifs gonflent. Le cap des 2 000 adhérents a été franchi en novembre, ce qui fait d'À la Nantaise la plus importante association de la ville. Et son recrutement est large : simple suppor-

ters, mais aussi élus (Yannick Guin, vice-président de Nantes Métropole, Julien Bainvel, opposant municipal...), anciens joueurs (Japhet N'Doram, Christian Karambeu...), chefs d'entreprise (Jean-Luc Cadio, n°2 de la chambre de commerce...), et même un ancien dirigeant du club (Jean-René Toumelin)...

L'association a désormais un crédo : l'actionnariat populaire. Et un objectif : entrer au capital du club, même de façon minime, pour y avoir un droit de regard. "Le FC Nantes est un bien collectif, qui ne peut pas se balader au gré des envies d'un mec qui a fait fortune dans les chips en Suisse ou je ne sais quoi. Il doit garder un lien avec la ville", assure ainsi Ronan Dantec, sénateur, conseiller municipal écologiste et adhérent d'À la Nantaise.

S'APPUYER SUR LA JEUNESSE RÉGIONALE

L'association a créé une société, dont le capital sera ouvert à ceux qui désireront y participer. Florian Le Teuff, le président, concède que "la question ne se pose pas aujourd'hui". Malgré la crise et les rumeurs, Waldemar Kita n'a pas annoncé son intention de vendre. Mais l'association entend "se tenir prête".

Mais pourquoi vouloir avoir une participation, qui sera forcément minime au capital du club ? "Pour peser sur les décisions, en termes d'éthique, pour rappeler ce qui emporte l'adhésion du public, notamment des joueurs sains, biens dans leur tête, une bonne gouvernance et de la transparence financière. S'appuyer sur le centre de formation par exemple, et que lui-même s'appuie sur la jeunesse régionale. Il y a des pépites dans les quartiers nantais ! Au lieu de mettre des millions pour acheter des gens qui partiront ailleurs..." explique Florian Le Teuff.

Et pourquoi un dirigeant s'encombrerait-il de partenaires exigeants ? Jean-Pierre Clavier : "Sur les dix dernières années, l'actionnaire affirme avoir injecté entre 60 et 70 M€ dans le club. En retour, au mieux il a eu du mépris, au pire des violences. Quelqu'un qui est capable d'investir dans le FCN est quelqu'un qui a une grosse entreprise. La bonne image du club doit rejaillir sur ses marques. Nous, on peut lui garantir un lien avec les supporters".

Et les membres d'À la Nantaise affirment que l'actionnariat populaire, face aux dérives du foot-business, est "dans le sens de l'histoire" et soutenu par l'UEFA. "Cela existe déjà, en Espagne, en Allemagne, en Grande-Bretagne, en Suède... Et dans des clubs de l'élite. À Arsenal, c'est en place. Progressivement, les supporters rachètent des parts. En Allemagne, il y a une loi pour ça. En France, à Nantes, nous sommes les pionniers." ■